

Nouvelles vues sur la chronologie du Néo-Enéolithique

Dans un précédent article (1) nous avons montré comment, malgré la complexité du Néolithique, on peut classer les différentes civilisations grâce à l'étude de tous les éléments, c'est-à-dire sans négliger l'industrie lithique et sans laisser dans l'ombre les détails qui paraissent gênants.

Nous avons vu qu'au début du troisième millénaire, faisant suite au Tardenoisien ancien de faciès côtier, s'est développé la belle civilisation Cardiale d'origine méditerranéenne. C'est à Châteauneuf-les-Martigues que nous retrouvons les vestiges des stades les plus anciens de cette culture qui se répandra par la suite le long de toute la côte, jusqu'en Ligurie italienne et qui pénétrera dans l'arrière pays par les vallées des fleuves côtiers et de leurs affluents. Contrairement à ce qui a été écrit par certains auteurs peu familiarisés avec la préhistoire du Sud de la France (2), le Néolithique Cardial ancien I est antérieur au chasséen et au Lagozien. Seul le Cardial II, qui est déjà du Néolithique supérieur, est synchronique du Lagozien ancien comme le montre la stratigraphie de la grotte des Arènes Candide (3).

En ce qui concerne ce dernier gisement, nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur de son étude, et, à son interprétation, nous préférons son carnet de fouilles. C'est ainsi que nous lisons, à la page 150, à l'inventaire des objets découverts dans la couche 28, qui est le niveau le plus bas du cardial des Arènes Candide : *Céramique luisante... deux fragments d'un*

(1) Escalon de Fonton (M) *Les stratigraphies du Néolithique*, les gravures du Mont-Bégo et la civilisation de La Lagozza.

Publications du Musée d'Anthrop. préhisto. Monaco, fascicule 2, Monaco, 1955.

(2) Piggott (S) *Le Néolithique occidental et le chalcolithique en France* dans *L'Anthropologie*, T. 57, N° 5-6 de 1954. T. 58, N° 1-2 de 1954.

(3) Bernabò-Brea (L) *Gli scavi nella caverna della Arène Candide. I*, Istituto di studi Liguri. Bordighera, 1946.

PROVENCE HISTORIQUE., t. V. fasc. 20, Avril-Juin 1955.

vase à paroi fine, d'une pâte parfaite, très dure, à surface très lissée, luisante, à l'extérieur d'un beau noir intense et à l'intérieur légèrement brunâtre, qu'on distinguerait difficilement des plus beaux types de céramique luisante palafittique...

Or, nous avons vu sur place, au Musée de Genova-Pegli, ces fragments de céramique, et nous les attribuons au Lagozien ancien. Nous avons vu aussi, provenant des niveaux 25-26, une flèche tranchante à retouche grignotée sur les deux faces, du type Lagozien accompagnant d'autres tessons de céramique de La Lagozza (1).

Mais, dans ces niveaux 26-28 de la grotte des Arene Candide, le décor cardinal n'est pas le même que celui des couches F5-F6 de Châteauneuf. Il est plus gros, plus lâche dans le dessin et, le plus souvent, exécuté à l'aide du dessus des côtes du *cardium*, alors qu'à Châteauneuf ce décor est plus fin, plus régulier et c'est le bord tranchant de la coquille qui a servi à imprimer le décor caractéristique. Aux Arene candide, lorsque le dessin est régulier, les impressions sont profondes et larges (2), PL XXXII N° 12 et 16 et ressemblent, (nous ne disons pas qu'il y a identité), à celles de l'Enéo-Bronze du Gard (3), fig. 56. D'autre part, certaines impressions cardiales en guirlande (4), PL. XXVIII-B, rappellent fortement les guirlandes qui ornent les stèles ou les statues-menhirs, (fig. 1), comme par exemple celle de Lagundo (5), PL. I. La concordance chronologique n'est pas impossible. Nous savons, en effet, qu'un fragment de statue-menhirs fut trouvé au Martinet, dans le Néolithique de tradition Tardenoisienne (6), où l'on retrouve les mêmes flèches tranchantes à retouche envahissante qu'aux Arene Candide, couche 25-26 et qu'à Châteauneuf couche F. 4, où elles sont importées.

Ce décor de guirlandes peut très bien être contemporain de la civilisation de la Lagozza. En effet, à Trets, dans la nécropole de La Bastidonne (7) fut trouvé jadis des stèles ornées se rattachant au culte des statues-menhirs (8) ; or, ayant

(1) Ci-dessus, p. 97, n. 1.

(2) Ci-dessus, p. 97, n. 1.

(3) LOUIS (M) *Le Néolithique dans les Baumes Latrone*. Dans *Cahiers ligures de Préhist. et d'Archéol.* N° 2. Montpellier, 1953.

(4) Ci-dessus, p. 97, n. 3.

(5) Battaglia (R) *La statue antropomorfe di Lagundo*. Trento. Scotoni 1934, XII.

(6) Coulonges (L) *Les gisements préhistoriques de Sauveterre-La-Lémanche*. Dans *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*. Mémoire 14, 1935.

(7) Ci-dessus, p. 97, n. 1.

(8) OCTOBON *Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées*. Dans *Revue Archéologique*. f. 10-12, 1931.

étudié nous-même cette station de la Bastidonne, nous avons pu voir que l'industrie lithique et céramique pouvait s'identifier à celle de La Lagozza : c'est du Lagozien typique (1).

On a cru pendant longtemps que ces statues menhirs avaient leur origine dans la Marne. Il semble qu'il n'en soit rien. En effet, dans les grottes de la Marne, elles sont associées à la céramique de Horgen, (Horgenien) alors qu'à Trets, elles accompagnent le Lagozien. Et nous savons maintenant que le Horgenien est postérieur au Lagozien. Cette civilisation vient de la Méditerranée, et c'est par la côte qu'est arrivé ce

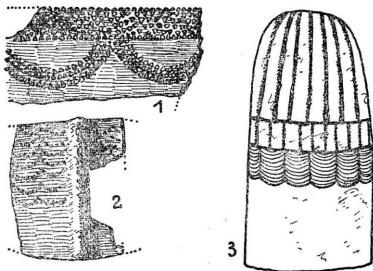


Figure 1 : 1 : Guirlande du cardial de Châteauneuf couche F. 4.
 2 : Guirlande du cardial des Arene Candide couche 26. (D'après Bernabò-Brea)
 3 : Guirlande de la statue-menhir de Lagundo, (d'après Battaglia). Dessins schématiques.

culte, ou plus exactement cette figuration d'une des manifestations de la Divinité. Car ce n'est évidemment pas la statue qu'on adorait, mais le Dieu dont on représentait l'un ou plusieurs de ses aspects. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver des différences dans la reproduction des attributs divins. Une statue androgyne pourra représenter l'Homme Primordial, une statue sans bouche pourra représenter soit le mort encore dans son individualité mais s'étant tu pour

(1) Ci-dessus, p. 97, n. 1.

toujours, soit la Divinité au delà de l'Être, au delà du Verbe. Ce serait une erreur de croire que les primitifs étaient des simples ou des idolâtres. A partir de la métaphysique universelle, chaque civilisation a pu développer telle ou telle modalité, et l'art ne fait que refléter, bien imparfaitement pour le profane, tel ou tel aspect de leur vie spirituelle.

D'autre part, l'Art sacré traditionnel ne « progresse » pas du symbolisme géométrique au symbolisme figuratif, c'est-à-dire à la représentation « réaliste », mais au contraire et lorsqu'il dégénère. La figuration naturaliste, est une grave altération du Principe, et il faut voir dans l'art géométrique des stèles de la Bastidonne de Trets, soit une plus grande conservation de la Tradition, soit une plus grande ancienneté par rapport aux sculptures anthropomorphes à l'intérieur d'une même « religion ». Nous pensons avoir démontré par l'archéologie, que la deuxième solution est la seule qui soit acceptable.

Une source d'erreur consisterait à vouloir comparer les stèles de civilisations différentes. En effet, un centre traditionnel peut envoyer des courants de civilisation à des époques différentes et un courant nouveau peut recouvrir une civilisation dans laquelle l'Art sacré aura dégénéré et sera devenu de plus en plus anthropomorphique, (passage du symbole à l'image). Le nouveau courant apportera alors un « art » beaucoup plus abstrait dans son symbolisme non anthropomorphique.

C'est probablement ce qui se passe à Fontbouisse (1) où l'on voit des stèles aniconiques, qui sont cependant plus récentes que celles de Trets. Il ne s'agit pas, à Fontbouisse, d'une dégénérescence de l'art sacré, mais au contraire d'une plus grande pureté, d'une meilleure conservation du Principe qui est du au fait que ce courant est parti du centre traditionnel peu de temps avant son arrivée dans le Gard. Il n'a donc pas eu le temps de s'altérer. Il ne peut s'agir non plus d'une antériorité, car, à Fontbouisse, on trouve la flèche biface foliacée et la flèche à ailerons et pédoncule.

En général, la symbiose de deux civilisations n'est possible que si ces deux civilisations se rattachent au même Prin-

(1) Louis, Peyrolles, Arnal : *les fonds de cabanes néolithiques de Fontbouisse dans Gallia*, T. 5, fasc. 2, 1947.

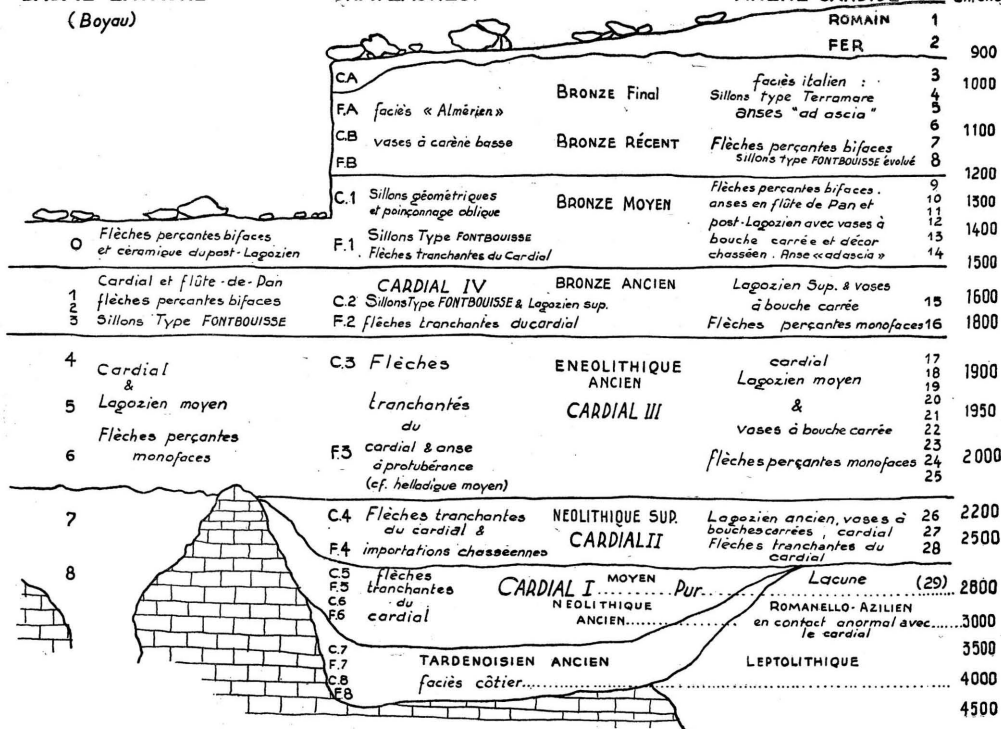
BAUME LATRONE

(Boyau)

CHATEAUNEUF

ARENE CANDIDE

Chrono.



Coupe synthétique passant par 3 gisements.

cipe traditionnel. On peut très bien avoir, en France, un courant venant du Nord et un autre venant du Sud mais qui sont partis du même centre.

Si les hommes du Cardial ont accepté cette symbiose avec les Lagoziens c'est qu'ils faisaient partie de la même souche méditerranéenne et que leur tradition était Une.

Nous avons un autre exemple de cette symbiose entre le Cardial et le Lagozien. C'est le gisement du Boyau de la Baume Latrone (1). Grâce à la fouille minutieuse et à l'excellente publication du Professeur Louis, nous pouvons suivre les péripéties de l'absorption du cardial par le Lagozien. Là, comme dans la grotte des Arene Candide, nous voyons un cardial déjà évolué accompagnant un Lagozien moyen typique.

Afin de rendre plus clairs les rapports entre les gisements de la Baume Latrone, de Châteauneuf-lez-Martignes et des Arene candide, nous avons composé une stratigraphie synthétique. Comme si une tranchée de fouille reliait les trois gisements, nous avons tracé des lignes reliant et groupant les niveaux qui nous paraissent se correspondre. Nous voyons parfaitement tout ce que cette réalisation peut avoir de factice et d'arbitraire, mais un tableau ne donnerait pas de meilleurs résultats et serait plus rigide, (fig. 2).

Par cette coupe synthétique, nous voulons montrer la position chronologique de Châteauneuf (2) par rapport aux deux autres gisements que nous estimons plus récents quant à leurs niveaux à céramique les plus anciens. En effet, à Châteauneuf, la première couche à céramique cardiale est pure. C'est-à-dire que ce cardial est antérieur à toute influence chasséenne et Lagozienne. Il dérive, en ce qui concerne son industrie lithique, du Tardenoisien ancien sous-jacent (3).

Dans la grotte des Arene Candide, entre le niveau Romanello-Azilien et la couche 28, il manque tout le Tardenoisien et le Cardial 1 pur. Cela montre qu'une seule stratigraphie ne suffit pas pour résoudre le problème du Néolithique et qu'une seule stratigraphie peut même être dangereuse si elle n'est pas complétée et si l'on veut s'en servir pour expliquer tout. Mais cela montre aussi combien plusieurs stratigra-

(1) Ci-dessus, p. 98, n. 3.

(2) Hatt (J. J.) *Pour une nouvelle chronologie de la Protobistoire française*, dans *Bull. S. P. F.*, T. II, N° 7, 1954.

(3) Escalon de Fonton (M) *Tour d'horizon de la Préhistoire provençale*, dans *Bull. S. P. F.*, T. II, 1954, N° 1-2.

phies, échelonnées sur une vieille voie de pénétration de la Civilisation, peuvent se compléter harmonieusement pour résoudre plusieurs problèmes. Bien des fouilleurs ont voulu « faire cadrer » leurs trouvailles avec la stratigraphie des Arene candide sans connaître les détails archéologiques de ce gisement. Des concordances ont été « forcées » et des détails importants, mais gênants, passés sous silence. Maintenant, grâce à cet ensemble de trois stratigraphies, on pourra mieux comprendre les interurrences des civilisations qui se rattachent à la Tradition méditerranéenne. Dans cet ensemble, le gisement de Châteauneuf, avec ses vingt deux couches, du Tardenoisien ancien à la fin de l'Age du Bronze, embrassant presque tout l'holocène, apparaît comme la stratigraphie la plus complète d'Europe (1).

Max Escalon de Fonton.

(1) L'étude détaillée du gisement de Châteauneuf sera publiée, dans le courant de l'année 1955 dans le T. XII de la revue *PREHISTOIRE*.